



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### Lucien

Divisé En Deux Parties

**Lucianus <Samosatensis>**

**Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697**

Dialogue de Joësse, de Pytihe, & de Lysias

**urn:nbn:de:hbz:466:1-45093**

## DIALOGUE

DE JOESSE, DE PYTHIE, ET DE  
LYSIAS.

JOESSE. **T**U te moques de moy, Lysias, & avec raison; parce que je ne t'ay jamais demandé d'argent, comme font les autres, ni ne t'ay fermé la porte de mon logis, ni ne t'ay obligé à dérober ton Pere ou ta mere, pour me faire quelque present; mais je t'ay receu d'abord, sans que tu m'ayes rien donné. Cependant, tu sçais combien j'en ay éconduit pour l'amour de toy. Premièrement Eteocle, qui est maintenant du corps du Senat, puis le Patron d'une Galere, & Melisse l'un de tes camarades, \* qui est nouvellement enrichi de la succession de son Pere; le tout, pour te posséder seul comme un Adonis. Car insensée que je suis, je croyois à tes sermens, & vivois en Penelope pour ton sujet, malgré les reproches de ma Mere. Cependant, comme tu me vis bien éprise de ton amour, † tantôt tu loüois en ma presence l'une de mes compagnes, tantôt tu faisois des carettes à une autre, pour me faire dépit; ce qui me rendoit toute confuse. Te souvient il de la débauche que tu fis dernièrement avec deux de tes amis, où vous fites venir deux de mes plus grandes ennemies? Tu baisas cinq fois la plus laide en ma presence, en quoy tu te faisois plus de tort qu'à moy: mais combien fis tu de carettes muêtes à l'autre? tantôt luy faisant signe des yeux que tu alois boire à sa santé, tantôt disant à l'oreille à ton laquais, qu'il ne donnât à boire à personne dans ton verre qu'à elle. Tantôt luy jectant des fleurs, tandis que son Galant regardoit d'un autre côté, & elle les métoit dans son sein, après les avoir baisées. Car pour me faire plus de dépit, vous ne vous cachiez point de moy. Pourquoy fais tu cela? t'ay-je offensé en quelque chose? ay je fait quel-

\* Or, de ton âge.

† Avoir en un enfant de toy.

quelque faveur à d'autre qu'à toy ? Vis-je pour autre que pour toy seul ? Croy-moy , ce n'est pas une grande victoire , que de triomfer d'une fille ; & il n'y a point de gloire à mépriser une personne qui nous adore : Mais les Dieux me vangeront , & ne laisseront point ton crime impuny Tu me regréteras un jour , lors que je seray morte de desespoir Pourquoy grinces-tu les dents ? & me regardes-tu de travers ? Dy ce que tu as sur le cœur , j'en feray juge Pythie. Quoy ! tu t'en vas sans me répondre ; Regarde , ma Compagne ! comme il me traite.

PYTHIE. Ha cœur de rocher ! car il faut estre bien barbare , pour n'estre pas touché des larmes d'une Maîtresse ! C'est toy Joësse qui l'as perdu , en luy témoignant trop de passion. Il falloit estre plus fine & plus retenuë ; mais si tu m'en crois , tu cesseras de te plaindre ; & le bâniras de ton logis & de ton cœur.

JOËSSE. Ne m'en parle point , je ne le puis faire.

PYTHIE. Le voilà qui revient.

JOËSSE. Ah tu m'as perduë ! sans doute qu'il t'a ouïe.

LYSIAS. Ce n'est pas pour toy que je retourne , Joësse , n'en prens point de vanité. C'est pour ta Compagne , de peur qu'elle n'ait mauvaise opinion de moy ; car tu m'es trop indifferente , pour faire quelque chose en ta faveur.

PYTHIE. Tu as bien fait de revenir ; car j'eusse publié par tout ton incivilité.

LYSIAS. Dy moy , Pythie , voudrois tu que je souffrisse une infame ; qui dit qu'elle meurt d'amour pour moy , après l'avoir trouvé couchée avec un Galant ?

PYTHIE. Quand cela seroit , Lysias ; tu scais la fragilité du sexe , & ce que c'est d'une Courtisane ; Mais où fût-ce que cela arriva ?

LYSIAS. Chez elle même. Car comme mon Pere ayant découvert mon amour , eut fermé la

porte du  
emporté  
l'aide de  
vis dou  
& entrain  
entre les b  
point men  
tous deux  
JOËS  
dormois.

PYTH

JOËS  
que j'avois  
sence.

LYSI

Luy font-i

JOËS

niere mala

décoife, p

jaloux, ve

LYSIA

voit point

seulement.

JOËS

ne crains-

tour ?

LYSIA

& que Pyth

conciliation

JOËS

de tout le n

PYTH

à personne

Tom.

porte

porte du logis, avant que de se coucher, & en eut emporté la clef, je montay par dessus la muraille, à l'aide de mon laquais; & me rendant chez elle, j'ouvris doucement sa porte, parce que je sçavois le secret, & entrant dans sa chambre, je la trouvay endormie entre les bras d'un jeune garçon. Alors, pour n'en point mentir, si j'eusse eu mon épée, je les eusse tuez tous deux. Mais dequoy riez-vous?

JOESSE. Voilà le beau fils entre les bras de qui je dormois.

PYTHIE. Non, ne luy dis point.

JOESSE. Pourquoi non, c'estoit elle-même que j'avois priée de coucher avêque moy en ton absence.

LYSIAS. A d'autres, il n'avoit point de cheveux; luy sont-ils crus en un jour?

JOESSE. C'est qu'elle s'est fait raser dans sa dernière maladie. Je te prie, Pythie, souffre que je te décoife, pour luy faire voir son impertinence; Tien jaloux, voilà mon Galant.

LYSIAS. Qui n'y eût esté trompé? car il n'y avoit point de clarté dans la chambre, & je touchay seulement sa tête de la main.

JOESSE. Hé bien! me crois-tu à present? & ne crains-tu point que je te fasse enrager à mon tour?

LYSIAS. Non; mais faisons la débauche ce soir, & que Pythie en soit, puis qu'elle a servy à nôtre reconciliation.

JOESSE. Je le veus, quoy qu'elle ait esté cause de tout le mal.

PYTHIE. Pren garde, Lysias, de ne rien dire à personne de ce que tu as veu.